

## Litterulae

### Texte 1: La Chanson de Roland

Traditionnellement, on fait commencer la littérature française avec la Chanson de Roland, une chanson de geste datée de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Ce genre se développe naturellement dans une société aristocratique et féodale où les trouvères (troubadours en langue d'oc) « trouvent » des poèmes, diffusés de château en château, mais aussi de village en village par des jongleurs. Leur langue est le Roman, terme au départ linguistique, désignant quand il est substantivé les textes écrits dans cette langue, puis un genre littéraire.

La chanson de geste (gesta est synonyme en latin d'exploits) est une épopée, avec les quatre caractéristiques du genre, en accord avec les aspirations de la société dans laquelle elle s'inscrit : Un **héros** (Roland) **combat** avec force prouesses, dans une lutte qui est celle du **bien contre le mal** (mal facile à identifier dans le contexte des croisades : ce sera ici les musulmans d'Espagne, appelés Sarasins), mettant en jeu les **forces de la nature** (ici, évidemment, le merveilleux chrétien : Roland devient une figure de héros christique au moment de sa mort et de son assumption).

Pour préciser le contexte, le comte Roland, neveu de Charlemagne, est le dernier survivant de l'arrière garde franque, qui vient d'être traitreusement attaquée et massacrée à Roncevaux, alors qu'elle s'apprêtait à franchir les Pyrénées, de retour vers la France.

Le texte est organisé en laisses, sortes de strophes dont l'unité de sens est soulignée par des assonances finales, ancêtres des rimes. On a tenu pour quelques textes à laisser le texte médiéval en regard de la traduction en français moderne.

	Halt sunt li pui e mult halt li arbre. Quatre perruns i ad, luisanz de marbre. Sur l'erbe verte li quens Rollanz se pasmet.	Les puyz sont hauts, hauts sont les arbres. Il y a là quatre perrons, tout luisants de marbre. Sur l'herbe verte le comte Roland se pâme.
2275	Uns Sarrazins tute veie l'esguardet, Si se feinst mort, si gist entre les altres, De l'sanc luat sun cors e sun visage ; Met sei en piez e de curre se hastet ; Bels fut e forz e de grant vasselage ; Par sun orguill cumencet mortel rage,	Cependant un Sarasin l'épie, Qui contrefait le mort et gît parmi les autres ; Il a couvert de sang son corps et son visage. Soudain il se redresse, il accourt ; Il est fort, il est beau et de grande bravoure. Plein d'orgueil et de mortelle rage,
2280	Rollant saisit e sun cors e ses armes, E dist un mot : « Vencuz est li niés Carle, E Iceste espée porterai en Arabe. » En cel tirer li quens s'aperçut alques.	Il saisit Roland, corps et armes, Et s'écrie : « Vaincu, il est vaincu, le neveu de Charles ! « Voilà son épée que je porterai en Arabie. » AOI. Comme il la tirait, Roland sentit quelque chose...

### CLXXI

2285	Ço sent Rollanz que s'espée li tolt, Uverit les oilz, si li ad dit un mot : « Men escientre ! tu n'es mie des noz ! » Tient l'olifant, que unkes perdre ne volt, Si l' fier en l' helme, ki gemmez fut ad or, Fruisset l'acer e la teste e les os,	Roland s'aperçoit qu'on lui enlève son épée ; Il ouvre les yeux, ne dit qu'un mot : « Tu n'es pas des nôtres, que je sache ! » De son olifant, qu'il ne voudrait point lâcher, Il frappe un rude coup sur le heaume tout gemmé d'or, Brise l'acier, la tête et les os du païen,
2290	Ambsdous les oilz de l' chef li ad mis fors, Jus à ses piez si l' ad tresturnet mort ; Après, li dit : « Culvert, cum fus si os « Que me saisis, ne à dreit ne à tort ? « Ne l' orrat hom ne t'en tienget pur fol.	Lui fait jaillir les deux yeux hors du chef, Et le retourne mort à ses pieds : « Lâche, dit-il, qui t'a rendu si osé, « À tort ou à droit, de mettre la main sur Roland ? « Qui le saura t'en estimera fou.
2295	« Fenduz en est mis olifans el' gros, « Ça juz en est li cristals e li ors. »	« Le pavillon de mon olifant en est fendu ; AOI. « L'or et les pierreries en sont tombés. »

### CLXXII

2300	Ço sent Rollanz la véue ad perdue, Met sei sur piez, quanqu'il poet s'esvertuet ; En sun visage sa culur ad perdue. Dedevant lui ad une perre brune ; .X. colps i fier par doel e par rancune : Cruist li acers, ne freint ne ne s'esgruignet ; E dist li quens : « Seinte Marie, aïue ! « E ! Durendal, bone, si mare fustes ! « Quant jo n'ai prod, de vus nen ai mais cure.	Roland sent bien qu'il a perdu la vue : Il se lève, il s'évertue tant qu'il peut ; Las ! son visage n'a plus de couleurs. Devant lui est une roche brune ; Par grande douleur et colère, il y assène dix forts coups ; L'acier de Durendal grince : point ne se rompt, ni ne s'ébrèche : « Ah ! sainte Marie, venez à mon aide, dit le comte. « Ô ma bonne Durendal, quel malheur ! « Me voici en triste état, et je ne puis plus vous défendre ;
------	---	--

- 2310 « Tantes batailles en camp en ai vencues  
 « E tantes teres larges escumbatues,  
 « Que Carles tient, ki la barbe ad canue !  
 « Ne vus ait hom ki pur altre s'en fuiet !  
 « Mult bons vassals vus ad lung tens  
 tenue ;  
 « Jamais n'ert tels en France la solue. »
- AOI. « Avec vous j'ai tant gagné de batailles !  
 « J'ai tant conquis de vastes royaumes  
 « Que tient aujourd'hui Charles à la barbe chenue !  
 « Ne vous ait pas qui fuie devant un autre !  
 « Car vous avez été longtemps au poing d'un brave,  
 AOI. « Tel qu'il n'y en aura jamais en France, la terre libre. »

#### CLXXV

- 2355 Ço sent Rollanz que la morz le tresprent,  
 Devers la teste sur le coer li descent ;  
 Desuz un pin i est alez curanz,  
 Sur l'erbe verte s'i est culchet adenz ;  
 Desuz lui met s'espée e l'olifant.
- 2360 Turnat sa teste vers la païene gent :  
 Pur ço l'ad fait que il voelt veirement  
 Que Carles diet e trestute sa gent,  
 Li gentilz quens, qu'il fut morz cunqueranz.  
 Cleimet sa culpe e menut e suvent,
- 2365 Pur ses pecchez Deu puroffrid le guant.
- Roland sent que la mort l'entrepred  
 Et qu'elle lui descend de la tête sur le cœur.  
 Il court se jeter sous un pin ;  
 Sur l'herbe verte il se couche face contre terre ;  
 Il met sous lui son olifant et son épée,  
 Et se tourne la tête du côté des païens.  
 Et pourquoi le fait-il ? Ah ! c'est qu'il veut  
 Faire dire à Charlemagne et à toute l'armée des Francs,  
 Le noble comte, qu'il est mort en conquérant.  
 Il bat sa coulpe, il répète son Mea culpa.  
 AOI. Pour ses péchés, au ciel il tend son gant...

#### CLXXVI

- 2370 Ço sent Rollanz de sun tens n'i ad plus ;  
 Devers Espagne gist en un pui agut.  
 A l' une main si ad sun piz batut :  
 « Deus ! meie culpe vers les tues vertuz  
 « De mes pecchez, des granz e des menuz,  
 « Que jo ai fait dès l'ure que nez fui  
 « Tresqu'à cest jur que ci sui consouï ! »  
 Sun destre guant en ad vers Deu tendut ;  
 Angle de l' cel i descendent à lui.
- Roland sent bien que son temps est fini.  
 Il est là au sommet d'un pic qui regarde l'Espagne ;  
 D'une main il frappe sa poitrine :  
 « Mea culpa, mon Dieu, et pardon au nom de ta puissance,  
 « Pour mes péchés, pour les petits et pour les grands,  
 « Pour tous ceux que j'ai faits depuis l'heure de ma naissance  
 « Jusqu'à ce jour où je suis parvenu. »  
 Il tend à Dieu le gant de sa main droite,  
 AOI. Et voici que les Anges du ciel s'abattent près de lui.

#### CLXXVII

- 2375 Li quens Rollanz se jut desuz un pin,  
 Envers Espagne en ad turnet sun vis...  
 De plusurs choses à remembrer li prist :  
 De tantes teres cume li bers cunquist,  
 De dulce France, des humes de sun lign,
- 2380 De Carlemagne, sun seignur, ki l' nurrit.  
 Ne poet muer n'en plurt e ne suspirt.  
 Mais lui meïsmes ne voelt mettre en ubli,  
 Cleimet sa culpe, si priet Deu mercit :  
 « Veire paterne, ki unkes ne mentis,  
 « Seint Lazarun de mort resurrexis  
 « E Daniel des leuns guaresis,  
 « Guaris de mei l'anme de tuz perilz  
 « Pur les pecchez que en ma vie fis ! »
- 2385 Sun destre guant à Deu en puroffrit,  
 E de sa main seinz Gabriel l'ad pris.  
 Desur sun braz teneit le chef enclin,  
 Juintes ses mains est alez à sa fin.  
 Deus li tramist sun angle cherubin  
 E seint Michel de la Mer, de l' Peril,
- 2395 Ensemble od els seinz Gabriel i vint :  
 L'anme de l' cunte portent en Paréis.
- Il est là gisant sous un pin, le comte Roland ;  
 Il a voulu se tourner du côté de l'Espagne.  
 Il se prit alors à se souvenir de plusieurs choses :  
 De tous les royaumes qu'il a conquis,  
 Et de douce France, et des gens de sa famille,  
 Et de Charlemagne, son seigneur qui l'a nourri ;  
 Il ne peut s'empêcher d'en pleurer et de soupirer.  
 Mais il ne veut pas se mettre lui-même en oubli,  
 Et, de nouveau, réclame le pardon de Dieu :  
 « Ô notre vrai Père, dit-il, qui jamais ne mentis,  
 « Qui ressuscitas saint Lazare d'entre les morts  
 « Et défendis Daniel contre les lions,  
 « Sauve, sauve mon âme et défends-la contre tous périls,  
 « À cause des péchés que j'ai faits en ma vie. »  
 Il a tendu à Dieu le gant de sa main droite :  
 Saint Gabriel l'a reçu.  
 Alors sa tête s'est inclinée sur son bras,  
 Et il est allé, mains jointes, à sa fin.  
 Dieu lui envoie un de ses anges chérubins  
 Et saint Michel du Péril.  
 Saint Gabriel est venu avec eux :  
 AOI. L'âme du comte est emportée au Paradis...

#### Questions :

- 1) *Quelle est l'image du Sarrasin telle qu'elle apparaît dans les deux premières laisses ?*
- 2) *Pourquoi peut-on parler de héros christique à propos de la fin de Rolland ?*